La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUIN 1957 N° 11

Périodique bimensuel

LA VOIE DE L'HOSPITALITÉ

PARTAGEZ AVEC AUTRUI

POURQUOI DIEU A-T-IL CRÉÉ L'HOMME?

QUELLE PARTIE LISEZ-VOUS?

NE VOUS ENVIEZ PAS LES UNS LES AUTRES

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Quelle partie lisez-vous?	163
La voie de l'hospitalité	164
Partagez avec autrui	166
La réfutation d'un non-sens	170
Sylvestre Ier, l'homme qui n'était pas là	171
Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme?	172
Ne vous enviez pas les uns les autres	173
Questions de lecteurs	175
Communications	176
Textes quotidiens pour juillet	176
Eprouvez votre mémoire	176

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
		NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Da	- Version de J.-N. Darby	NW	- New World Translation*
Dy	- Catholic Douay Version*	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
GV	- Glaire & Vigouroux	RS	- Revised Standard Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	Sy	- Version Synodale
KJ	- King James Version*	Yg	- Robert Young's Version*
La	- Version de Lausanne		

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 3 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Malayâla	Tamoul
Allemand	Hollandais	Birman	Ourdou	Turc
Anglais	Ilocano	Canarèse	Pangasinan	Ukrainien
Arabe	Indonésien	Chinois	Polonais	Xosa
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Portugais	Yorouba
Chishona	Japonais	Coréen	Russe	Zoulou
Cinyanja	Norvégien	Hiligaynon-Visayan	Sésouto	
Danois	Slovène		Siamois	
Espagnol	Suédois	Ibo	Silozi	
Finnois	Tagala			
Français	Tvi			

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La Tour de Garde

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LV | 1er juin 1957 | № 11

Quelle partie lisez-vous?

QUAND vous lisez la Bible, quelle partie lisez-vous? Prêtez-vous attention à la partie qui s'applique à vous, ou à celle qui s'applique à quelqu'un d'autre? Il est facile de penser à une autre personne, difficile de songer à soi-même. Vous n'êtes pas responsable d'autrui, mais de votre propre conduite. Quand vous considérez la vigoureuse exhortation de Paul touchant la famille, quelle partie lisez-vous, celle qui s'applique au reste de la famille, ou celle qui s'applique à vous?

En tant que mari, vous intéressez-vous à la partie qui s'applique à votre femme, ou à celle qui vous concerne? En tant que femme, vous intéressez-vous aux instructions données à votre mari, ou à celles qui vous touchent personnellement? En tant que père ou mère, pensez-vous aux instructions qui s'adressent à vos enfants, ou à ce qui est dit pour vous? En tant qu'enfant, écoutez-vous ce qui vous concerne, ou ce qu'il est ordonné à vos parents de faire? En tant qu'esclave, vous intéressez-vous à vos propres responsabilités, ou à celles de votre maître? Ou bien en tant que maître, vous intéressez-vous aux instructions s'adressant aux esclaves, ou à celles qui vous sont données?

Que dit Paul à toutes ces personnes-là? Il dit: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle. Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme à Christ. Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes. » — Eph. 5: 22, 25; 6: 1, 4, 5, 9.

Quelle partie vous rappelez-vous? La responsabilité de votre femme? Celle de votre mari? de vos enfants? de vos parents? de votre serviteur? de votre patron? La première partie dont vous devriez vous souvenir est la vôtre. Le faites-vous?

La personne qui s'intéresse davantage à la responsabilité d'une autre personne qu'à la sienne se réserve un avantage injuste. Elle s'attend qu'autrui obéisse aux instructions avant qu'elle le fasse elle-même, ou elle cherche à se justifier de n'avoir pas obéi à ces commandements, sous prétexte que son prochain n'y obéit pas.

Mais rien dans ces instructions ne dit que nous ne devons pas les observer si d'autres ne le font pas. Rien dans ces instructions ne dit que vous pouvez les ignorer simplement parce que le reste de la famille n'en tient pas compte, ou bien que vous devez attendre que les autres commencent à les appliquer pour vous mettre à le faire. Chaque personne doit s'acquitter de sa propre responsabilité devant Dieu. Cette responsabilité n'est pas atténuée par ce que les autres font ou ne font pas. Que les autres écoutent les exhortations et considèrent leur propre responsabilité, mais chacun de nous doit lire et considérer les instructions qui s'appliquent à lui, et nous devons assumer nos propres responsabilités, que les autres le fassent ou non.

Vous seriez surpris de l'effet qu'une application plus minutieuse de ces principes pourrait avoir directement sur votre famille. Ce serait une démonstration de votre amour, et l'amour répond à l'amour. C'est seulement en donnant que l'on peut réellement recevoir en retour. Jean dit de notre amour pour Dieu: « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. » Le même principe s'applique aux relations humaines. La manifestation de l'amour, sa démonstration par une action convenable, comme Dieu l'a ordonné dans sa Parole, incite les autres à nous aimer, et peut produire d'excellents résultats même dans une famille divisée. — I Jean 4: 19.

Mais que cela produise ou non ces résultats, n'est pas la chose réellement importante. La chose qui importe véritablement, c'est que vous fassiez personnellement ce que Dieu exige, obéissant à ses instructions et donnant le bon exemple, vous acquittant de votre propre responsabilité avant de vous intéresser à celle des autres.

La Bible fait encore ressortir notre devoir de suivre cette bonne ligne de conduite même quand les autres ne le font pas. Elle dit: « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. » Et il est dit à la fois aux maris et aux femmes qu'ils doivent être « pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire ». — I Pi. 3: 1, 2, 8, 9.

Ici encore, vous devez prendre connaissance de ces exhortations en pensant à vous-même, et non à la manière dont votre femme, votre mari ou quelqu'un d'autre peut les appliquer à sa vie. Personne n'est parfait sous ce rapport, aussi ne devrions-nous pas négliger ces instructions comme si elles concernaient seulement les autres.

La Parole de Dieu est écrite pour chacun de nous. Elle nous concerne individuellement. Elle énonce ce que nous devrions faire. Elle montre comment nous pouvons recevoir la faveur de Dieu et la vie éternelle. Mais nous devons la lire comme si elle s'adressait à nous. Nous devons reconnaître ce qu'elle nous ordonne. Si elle l'exige, nous devrions changer notre vie.

Nous ne sommes pas responsables des autres. Nous ne pouvons les obliger à suivre la bonne ligne de conduite. Mais nous sommes responsables de nos propres actions. Et nous pouvons leur donner le bon exemple. Pour ce faire, non seulement nous devons lire la partie des Ecritures qui s'applique à eux, mais premièrement celle qui nous concerne. Ensuite nous devons la mettre en pratique, changer notre vie pour la conformer à ses saines et divines instructions, au lieu de porter notre attention sur les manquements des autres.

La voie de l'hospitalité

« Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité. » — Rom. 12:13.

JÉHOVAH Dieu est l'Auteur de l'hospitalité. Dès l'origine il a abondamment pourvu aux besoins de ses créatures. Jéhovah ne s'est jamais montré avare de ses libéralités, car, Dieu de générosité, il « nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions ». Impartial dans l'abondance de sa libéralité, « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ». Exempt de toute méchanceté et de toute froideur du cœur, Jéhovah est même « bon pour les ingrats et pour les méchants ». Il est toujours prêt à partager avec sa création ses richesses inépuisables; en cela il donne un parfait exemple d'hospitalité. — I Tim. 6:17; Mat. 5:45; Luc 6:35.

[2] Que faut-il entendre par hospitalité? Quelle est son étendue? Voici comment le dictionnaire définit le terme: « Libéralité qu'on exerce en accueillant avec amabilité les amis et les étrangers, en les logeant et en les nourrissant gratuitement. » Pratiquer l'hospitalité c'est bien accueillir nos semblables et non feindre de les ignorer. C'est montrer de la chaleur dans nos rapports avec autrui et non de la froideur; c'est être gentil et non rude; aimable et non réservé; abordable et non hautain; patient et non abrupt; réfléchi et non oublieux; spontané et non irrésolu; généreux et non mesquin; c'est aimer donner et non thésauriser. L'hospitalité est effectivement une profonde démonstration d'amour, même « une épreuve de l'authenticité de votre amour ». — II Cor. 8:8, *NW*.

[3] Autrefois la nation d'Israël suivait la voie de l'hospitalité tracée par Jéhovah. Tout le monde bénéficiait de l'hospitalité, y compris les étrangers ou habitants temporaires en Israël. La loi divine donnée par Moïse spécifiait qu'il ne fallait pas oublier l'étranger aimant Jéhovah mais le traiter avec hospitalité: « Car (Jéhovah), votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point acception des personnes et qui ne reçoit point de présent, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. » — Deut. 10:17-19.

[4] Avant le temps de Moïse, le peuple de Jéhovah connaissait déjà l'importance de pratiquer l'hospitalité. Elle était si remarquable et si large que 2000 ans plus tard un apôtre du Christ y fit encore allusion quand il donna ce conseil aux chrétiens: « N'oubliez pas l'hospitalité (envers les étrangers, *NW*); car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. » Ainsi parce qu'ils étaient toujours attentifs à exercer l'hospitalité, certains des anciens serviteurs de Dieu eurent la grande joie d'accueillir des anges. — Héb. 13:2.

1. Qui est l'Auteur de l'hospitalité? Quel exemple en a-t-il donné?
2. Que signifie être hospitalier?
3, 4. Qui pratiquait l'hospitalité dans le passé?

LA PRATIQUE DE L'HOSPITALITÉ ENRICHIT

[5] La pratique de l'hospitalité enrichit. Prenons l'exemple d'Abraham. Un jour il était assis à l'entrée de sa tente, à l'ombre des chênes de Mamré. C'était pendant la chaleur du jour. Soudain il fut tiré de sa torpeur par l'apparition de trois étrangers. Il courut à leur rencontre. Il se prosterna jusqu'à terre, mais non parce qu'il savait leur qualité d'anges; il fera plus tard le même geste pour les fils d'Heth (Gen. 23:7, 12). Abraham fit apporter de l'eau pour leurs pieds et les pria de se reposer sous l'arbre. Il dit ensuite: « J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur. » A quoi les étrangers répondirent: « Fais comme tu l'as dit. » Mais Abraham apporta « de la crème et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté ». L'hospitalité d'Abraham servit ainsi de prélude remarquable à l'annonce angélique qu'Abraham et sa femme Sara allaient devenir les parents du fils promis depuis longtemps. Plus tard, Lot et Manoach reçurent, à leur insu, des anges et furent abondamment bénis. — Gen. 18:1-15; 19:1-22; Juges 13:2-24.

[6] Au temps de Jésus, l'exercice de l'hospitalité valait de multiples bénédictions. Quand les gens de bonne volonté invitaient dans leurs foyers Jésus, ses disciples ou ses apôtres, ils recevaient de grandes récompenses spirituelles. L'idée de recevoir le Fils de Dieu transporte de joie. Considérez Marie, la sœur de Marthe. Voyez comment elle reçut les vérités spirituelles « aux pieds du Seigneur » à cause de son hospitalité (Luc 10:38-42). Considérez Zachée et sa prompte hospitalité. Jésus reconnut son esprit d'hospitalité, car Zachée le manifesta en n'hésitant pas à grimper à un arbre pour voir le Christ. Aussi Jésus lui dit: « Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. » L'hospitalité aida Zachée à acquérir la vérité. Considérez encore les deux disciples sur la route d'Emmaüs le soir du jour où Jésus fut ressuscité. Apparaissant sous la forme d'un homme, Jésus s'approcha d'eux. Ils ne le reconnurent pas. Dans la conversation qui s'ensuivit, Jésus leur expliqua les Ecritures. « Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant: Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux. » Quelle joie a dû gonfler leurs cœurs quand ils comprirent qu'ils avaient reçu, à leur insu, le Fils ressuscité de Dieu! Ils n'auraient jamais éprouvé cette allégresse s'ils n'avaient pas eu pour règle d'exercer l'hospitalité. — Luc 19:1-9; 24:13-32.

[7] A pratiquer l'hospitalité on s'enrichit. Quand nous exerçons l'hospitalité envers nos frères, nous en retirons un bénéfice pratique sous forme de stimulation spirituelle. La conversation des hommes de ce monde ne nous encourage pas à l'activité du Royaume, mais la conversation théocratique nous stimule en ce sens. Il est certain qu'un ménage qui reçoit un serviteur de circuit ou qui offre un repas à un pionnier en retirera un bénéfice sous forme d'une conversation spirituellement édifiante et encourageante.

[8] Ceux qui, bien que n'étant pas dans la vérité, montrent une attitude hospitalière envers les témoins de Jéhovah seront également enrichis. Jésus l'a promis en ces termes: « Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense. » Cette promesse

5. Comment l'hospitalité d'Abraham l'enrichit-elle?
6. Au temps de Jésus, quelles bénédictions vinrent combler les cœurs hospitaliers?
7. Quel bienfait analogue récompense aujourd'hui l'hospitalité envers les frères?
8. Une personne de bonne volonté qui se montre hospitalière envers les témoins de Jéhovah perdra-t-elle sa récompense? De quoi l'hospitalité peut-elle être le signe?

du Christ ne signifie pas qu'un unique acte d'hospitalité assurera à son auteur le salut à Harmaguédon. Il faut entendre par là que quiconque se montre d'une disposition hospitalière envers les témoins de Jéhovah recevra une récompense appropriée: des lumières spirituelles. Car si certains se montrent généreux à notre égard à cause de notre qualité de chrétien, ils seront probablement disposés à recevoir les choses spirituelles dans le même esprit. Il arrive, à l'occasion des congrès, que des gens nous offrent gratuitement une chambre, simplement à cause de notre qualité de serviteurs de Dieu. En retour, nous leur offrons d'abondants bienfaits spirituels. Si leur cœur est droit, ils viendront à la vérité et se mettront sur le chemin de la vie éternelle. Ainsi l'hospitalité manifestée par des personnes de ce monde peut être, comme l'escalade de l'arbre par Zachée, un signe qu'on est bien disposé envers la justice et prêt à accueillir la vérité. — Mat. 10:42.

L'HOSPITALITÉ ENVERS LES ÉTRANGERS

[9] Qu'en est-il de la recommandation apostolique de se montrer hospitalier envers les étrangers? Il y a une raison vitale de se montrer bon envers les étrangers: cela leur facilite l'acquisition de la vérité. Jésus n'a-t-il pas fourni cinq mille repas gratuits à des étrangers? L'hospitalité de Jésus s'exerçait en rapport avec la progression de la bonne nouvelle. De même aujourd'hui l'hospitalité peut servir à faire progresser la bonne nouvelle.

[10] Nombreux sont les moyens de pratiquer l'hospitalité. Parfois des frères invitent à un repas des personnes qu'ils croient être bien disposées envers la justice. C'est pour eux une bonne occasion d'expliquer les Ecritures. Beaucoup d'employeurs et de camarades de travail ont bénéficié de cette hospitalité manifestée par les témoins de Jéhovah.

[11] Chaque fois que vous faites un acte de bonté à l'égard d'un étranger, il est impressionné. Il voit que vous êtes différent. Votre état d'esprit, votre bonté de cœur font contraste avec la dureté et la froideur du monde. De petits actes de gentillesse produisent de grands résultats. Par exemple le frère qui dans un train aide une personne âgée à hisser ses bagages dans le filet fera preuve de complaisance. Une conversation s'engage qui devient vite un témoignage. Si vous vous dérangez pour indiquer le chemin à un étranger, cela lui fera une impression durable; si vous lui avez remis quelques publications sur le Royaume, il les lira probablement, ayant été impressionné par votre complaisance. Ainsi, par des actes de complaisance, vous aidez souvent à la progression du message du Royaume, ce qui ne se serait peut-être pas produit sans votre attitude aimable.

[12] A cause de leur complaisance et de leur hospitalité, les témoins de Jéhovah sont comme le bon Samaritain de la parabole de Jésus: « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. » — Luc 10:30-35.

[13] L'organisation de Satan est responsable de la condition de « demi-mort » des hommes. Les principaux de la politique, du commerce et de la religion ont dépouillé l'humanité et l'ont chargée de coups. En dépit de toutes ses religions se réclamant du nom de chrétiennes, la chrétienté, comme Juda autrefois, est un lieu où il est dangereux de vivre: « La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état: ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. » Qui a fait preuve d'hospitalité envers ces gens à « demi-mort »? Non pas le clergé! Bien que conscients de la condition spirituelle de « demi-mort » des gens et bien qu'ils en parlent souvent en chaire et dans la presse, les ecclésiastiques catholiques, protestants et juifs se tiennent à l'écart, refusent d'apporter secours et ainsi passent outre, comme le sacrificateur et le Lévite. Mais les témoins de Jéhovah, à l'exemple du bon Samaritain, se sont approchés pour aider ces gens à demi-morts spirituellement. Avec de l'huile et du vin, les vérités curatives de la Parole de Dieu, ils ont pansé les plaies de ceux « qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations » de la Jérusalem antitypique. — Es. 1:5, 6; Ezéch. 9:4.

[14] Nous ignorons où nous trouverons l'étranger à « demi-mort » qui désire que l'on soigne ses plaies avec de l'huile et du vin. De même que le Samaritain emportait assez d'huile et de vin et était prêt à toute éventualité, de même les témoins de Jéhovah doivent être prêts en ayant sous la main assez d'huile et de vin de la Parole de Dieu. Pourtant il arrive que des frères partent dans la prédication sans provision suffisante d'« huile et de vin » et se trouvent démunis de publications quand ils rencontrent un étranger à « demi-mort ». Il est des frères qui prennent peu d'« huile et de vin », sinon rien du tout, quand ils partent en voyage. Que feront-ils en cas de rencontre d'un étranger à « demi-mort » spirituellement? Comme le temps de voyage est limité, il est difficile de panser les plaies spirituelles à moins d'avoir « l'huile et le vin » qui peuvent être appliqués sur-le-champ. Même dans leurs foyers, il est des frères qui, par négligence, n'ont pas sous la main tout un assortiment de publications bibliques. Quand un étranger vient à votre porte, avez-vous de l'huile et du vin pour panser ses plaies, qu'elles soient causées par l'évolution, la trinité ou le spiritisme? Prévoyez ces cas. Soyez prêts. Ayez de l'huile et du vin en toute occasion, dans le train, sur le bateau, chez vous. Quand vous trouverez un étranger dépouillé, vous pourrez faire aussitôt preuve d'hospitalité.

[15] Le bon Samaritain fit davantage que d'appliquer de l'huile et du vin. Il employa sa propre monture pour transporter l'étranger à une hôtellerie. De même les témoins de Jéhovah font usage de leurs propres voitures pour aider un étranger de bonne volonté à venir à la Salle du Royaume, où il est reçu avec hospitalité et sollicitude. Les propriétaires des anciennes hôtelleries étaient souvent réputés pour leur hospitalité. Les serviteurs dans un groupe devraient eux aussi refléter cet esprit d'hospitalité. L'esprit d'hospitalité est si important que sans lui on n'est pas qualifié pour être nommé serviteur. Dans I Timothée 3:2 (*NW*), l'apôtre explique que celui qui aspire à la charge de surveillant doit être un « ami des étrangers » ou « hospitalier » selon la note en bas de page.

[16] Qu'est-ce qui donne à un groupe de témoins de Jéhovah cette ambiance chaleureuse, étrangère à ce monde? Est-ce la Salle du Royaume? Non, car la Salle du Royaume peut être le plus bel édifice du pays et abriter le groupe le plus froid, le plus glacial. Ce qui crée l'ambiance chaleureuse ce sont tous les frères, notamment les serviteurs, quand tous pratiquent l'hospitalité.

[17] Serviteurs, une telle atmosphère règne-t-elle dans votre Salle du Royaume? Les étrangers s'y sentent-ils chez eux? Les conduisez-vous autour de la Salle pour leur expliquer le tableau, les vues de congrès, etc.? La Salle du Royaume est-elle ouverte un peu avant la conférence publique pour que l'étranger n'ait pas à attendre dehors? Les frères tendent-ils de bon cœur leurs cantiques ou *La Tour de Garde*

9. Pourquoi faut-il se montrer bon ou hospitalier envers les étrangers?
10, 11. Par quels moyens pouvons-nous montrer notre hospitalité envers les étrangers? Quel bénéfice en résulte-t-il?
12, 13. a) Quelle parabole de Jésus illustre l'importance de l'hospitalité? b) A l'opposé du clergé, de quelle manière les témoins de Jéhovah se sont-ils montrés hospitaliers à l'égard de leur prochain à « demi-mort »?
14. Pour donner l'hospitalité spirituelle, de quelle prévoyance faut-il faire preuve?
15, 16. a) Quel genre d'hospitalité pratiqué par les témoins de Jéhovah rappelle celle du Samaritain faisant usage de sa « monture » pour transporter l'étranger? b) Quelle qualité doivent manifester les serviteurs dans un groupe? Pourquoi?
17. Comment les frères peuvent-ils manifester l'hospitalité à la Salle du Royaume?

à l'étranger? Dans les groupes où les serviteurs se font un devoir de bien accueillir tout le monde, les étrangers comme les frères, il règne une telle atmosphère que les frères ont de la peine à quitter la Salle du Royaume après une réunion.

[18] Mais il arrive que les serviteurs oublient la pratique de l'hospitalité. Et tout le groupe les suit. Que se produit-il alors? Au lieu d'une ambiance pleine de chaleur, la Salle du Royaume ressemble à une gare. Vous connaissez l'atmosphère de la gare. Quand vous entrez dans la salle d'attente, personne ne fait attention à vous; nul ne vous adresse la parole. Vous coudoyez des voyageurs mais nul ne vous regarde ni ne se soucie de vos faits et gestes. Vous prenez place à côté d'un monsieur qui ne prend même pas la peine de lever la tête de son journal. Si quelqu'un vous regarde et que vous lui adressez un sourire, il ne vous rend pas votre sourire. Ce n'est qu'un lieu pour s'asseoir et attendre et vous êtes bien content d'en sortir. Telle est l'atmosphère de la gare. Que se produit-il quand les serviteurs tolèrent une telle atmosphère et qu'un étranger visite la Salle du Royaume?

[19] L'étranger se dira ceci: « Quel accueil! Ils sont gentils quand je leur adresse la parole au coin de la rue ou quand ils viennent frapper à ma porte. Mais maintenant que je suis parmi eux, ils ne m'ont même pas remarqué. Je suis peut-être indésirable. Je me demande s'il faut revenir. » Cela peut arriver. C'est arrivé. Ne permettez en aucun cas que cela arrive dans votre groupe. Veillez à bien accueillir l'étranger. Si des frères sont réservés par nature, ils réussiront à aborder les étrangers sans difficulté par des questions de ce genre: « Avez-vous aimé le discours? » ou « Nos réunions sont différentes de celles que tiennent les autres religions, n'est-ce pas? » Et, bien entendu, on n'hésitera jamais à parler de ce qui est évident: le temps qu'il fait. Après une seule visite à la Salle du Royaume, l'étranger devrait avoir perdu sa qualité d'étranger; on devrait l'accueillir avec chaleur, comme si c'était un frère. « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis. » — Rom. 15:7.

[20] Nous observerons donc cette recommandation apostolique: « Exercez l'hospitalité. » La pratique de l'hospitalité implique davantage que l'intention d'être hospitalier; il faut que l'intention devienne acte. Il faut veiller à pratiquer la bonté en tout temps et à saisir toutes les occasions pour répandre « l'huile et le vin » sur les plaies spirituelles de l'étranger. Mais ne croyez pas que la pratique enrichissante de l'hospitalité doit se borner aux étrangers. Car c'est par notre bonté et notre hospitalité que nous pouvons aussi donner un témoignage convaincant de notre amour fraternel: « Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres... Mais nous vous exhortons, frères, à abonder toujours plus dans cet amour. » En pratiquant l'hospitalité envers nos frères, en pourvoyant aux besoins des saints, nous abonderons dans l'amour. — Rom. 12:13; I Thes. 4:9, 10.

18, 19. a) Que se produit-il quand les serviteurs oublient la pratique de l'hospitalité? b) Comment, sans présentation, le frère d'un naturel réservé peut-il aborder les étrangers?

20. Que signifie pratiquer l'hospitalité?

Partagez avec autrui

L'HOSPITALITÉ chrétienne exprime l'amour; l'hospitalité de ce monde exprime la vanité. Il y a une grande différence entre les deux. La première est stimulée par l'amour et la bonté, l'autre par la vanité et l'égoïsme. Les personnes de ce monde pratiquent l'hospitalité « devant les hommes, pour en être vus ». Elles s'attendent souvent à être payées de retour. « Je partagerai mon repas avec toi à condition que tu en fasses autant avec moi », voilà la loi de l'hospitalité de ce monde. Mais l'hospitalité chrétienne est différente. Le chrétien partage avec son semblable non par vanité ou dans l'espoir d'être payé en retour, mais par un profond amour pour Dieu et pour l'homme. Alors que la personne de ce monde donne à quelqu'un en prenant ses biens en considération, le chrétien donne à son semblable en prenant en considération sa qualité de prochain, de frère. Le temps est proche où tout humain pratiquera l'hospitalité chrétienne et ressemblera ainsi à son Père céleste. — Mat. 6:1.

1. Faites la différence entre l'hospitalité chrétienne et celle de ce monde.

[2] Après avoir reçu les abondants bienfaits spirituels de Jéhovah, la personne au cœur droit se sent poussée à se montrer hospitalière, à partager les choses matérielles avec d'autres — tout cela dans le dessein ultime de partager la bonne nouvelle avec autrui. Ne sont-ce pas les brebis de la parabole de Jésus qui partagèrent avec le Roi? Voici les paroles du Roi aux brebis: « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » Comment les brebis ont-elles pu agir de la sorte envers un roi céleste? Jésus leur déclara: « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » — Mat. 25:35, 36, 40.

[3] Cela s'est vérifié lors de l'accomplissement de la parabole au temps de la fin. Dans l'intérêt de la prédication de la bonne nouvelle, les frères du Roi, les membres oints du reste, ont enduré les persécutions et l'adversité. Qui est venu à leur aide? Les boucs? Jamais! Ils refusent de partager quoi que ce soit avec les frères du Roi, pas plus leur sympathie que leur temps. Aux frères spirituels du Roi ils n'offrent pas plus d'aide ou d'appui qu'ils ne le feraient au Roi s'il était sur la terre. Mais les brebis, reconnaissantes pour les biens spirituels reçus, ne répondent pas seulement par une aide hospitalière au reste des disciples du Christ, elles offrent davantage: la fidélité de cœur au Frère du reste, le Roi. C'est à cause de l'aide apportée aux frères du Roi que ce dernier dit aux brebis: « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » — Mat. 25:34.

2, 3. a) Quel sentiment se manifeste quand on reçoit la vérité? b) Comment les brebis, à la différence des boucs, ont-elles répondu au message des frères du Roi?

[4] A partager avec autrui, notamment avec les vrais chrétiens, on s'attire l'approbation du Roi. La prédication de la bonne nouvelle du Royaume n'étant pas encore achevée, l'occasion s'offre toujours de partager avec d'autres, qu'il s'agisse du reste ou des autres brebis, en vue de les aider à accomplir l'œuvre du Royaume. « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » — Gal. 6:10.

[5] Il ne fait pas de doute que la pratique du bien envers nos frères implique le partage de choses matérielles. Décrivant le véritable amour, l'apôtre Jean a dit: « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue mais en actions et avec vérité. » — I Jean 3: 17, 18.

[6] Comme l'amour est plus qu'un travail de la langue, ainsi en est-il d'une expression de l'amour: l'hospitalité. « Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. Ne dis pas à ton prochain: Va et reviens, demain je donnerai! quand tu as de quoi donner. » Celui qui est animé d'un amour véritable n'hésitera pas à partager. Il ne mesurera pas son hospitalité ni n'attendra qu'il soit trop tard. Comme nous sommes toujours dans le monde asservi à Satan, il arrive que nos frères se trouvent dans une grande détresse, non par suite de paresse ou de négligence mais à cause d'un accident, d'un incendie, d'une maladie ou de la persécution. Si quelqu'un voit son frère dans une telle détresse et lui ferme son cœur, « comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui »? — Prov. 3:27, 28.

« POURVOYEZ AUX BESOINS »

[7] Pour partager avec autrui au moment opportun et dans la juste mesure, il nous faut vaincre la tendance à l'oubli et à la négligence. Pris dans sa propre sphère d'activité, l'homme incline à oublier les besoins de son semblable. Aussi cette recommandation est-elle faite aux chrétiens: « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » « Pourvoyez aux besoins des saints. » « (Ayez) de la libéralité, de la générosité. » « Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » — Phil. 2:4; Rom. 12:13; I Tim. 6:18; Héb. 13:16.

[8] Parce qu'ils consacrent tout leur temps à la prédication, il se peut que certains frères soient plus dans le besoin que d'autres. On a souvent l'occasion de pourvoir à de tels besoins. Ce n'est pas là du favoritisme. C'est la règle scripturale, préservée à notre intention dans I Timothée 5:17, 18: « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur (ou double récompense, selon une note de la *NW*). » Qui est particulièrement digne de cette double récompense? « Surtout ceux qui travaillent (dur, *NW*) à la prédication et à l'enseignement. Car l'Ecriture dit: Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire. » Vous connaissez ceux qui travaillent durement. Il n'est pas difficile de les découvrir. Partager avec eux selon leurs besoins et selon nos moyens, voilà qui est agréable à Dieu. Ce n'est pas du favoritisme quand nous rendons une « double » hospitalité aux serviteurs de circuit et de district, aux pionniers et à tous ceux qui « travaillent dur à la parole et à l'enseignement » (*NW*). Telle est la volonté de Dieu.

[9] L'apôtre a souvent recommandé de recevoir avec une hospitalité généreuse et compréhensive certaines personnes à cause de leur travail: « Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse (ministre, *NW*) de l'Eglise de Cenchrées, afin que vous la receviez en notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans les choses où elle aurait besoin de vous, car elle a donné aide à plusieurs et à moi-même. » Paul savait que Phœbé, « ministre » de l'assemblée de Cenchrées, était une ouvrière assidue et qu'elle avait souvent partagé avec d'autres, même avec l'apôtre. Aussi recommandait-il aux frères de Rome qu'elle fût reçue selon son hospitalité, « d'une manière digne des saints ». — Rom. 16:1, 2.

[10] Quand le conseil d'administration du premier siècle envoyait des serviteurs spéciaux dans les groupes pour pourvoir à leurs besoins spirituels, les frères avaient le privilège de faire preuve d'hospitalité. Il en est de même aujourd'hui. Le conseil d'administration envoie des serviteurs spéciaux, tels que les serviteurs de circuit, de district et des membres du Béthel pour apporter une aide spirituelle aux groupes. C'est le privilège des groupes de recevoir ces serviteurs spéciaux « d'une manière digne des saints » et de partager avec eux selon leurs besoins.

[11] Comme l'hospitalité chrétienne est faite « selon les besoins », elle est libérale tout en gardant de justes proportions. Il nous faut être prêt à partager, sans oublier cependant de faire preuve de bon sens dans le partage (Tite 3:2). Soyons « modérés dans les habitudes ». Si la libéralité est une règle scripturale, il n'est pas demandé, par contre, de tomber dans l'exagération. Personne ne devrait se dépouiller, ne serait-ce que provisoirement. Il arrive que des frères refusent de partager parce qu'ils ont le sentiment que ce qu'ils offrent n'est rien de spécial, que ce n'est pas un « veau gras ». C'est là une fausse attitude d'esprit. Personne ne devrait hésiter à recevoir un serviteur spécial parce qu'il ne peut lui offrir qu'un repas ordinaire. Quand le Fils de Dieu offrit l'hospitalité, pensait-il que la nourriture ordinaire n'était pas assez bonne? La nourriture qu'il donna miraculeusement aux cinq mille personnes ne se composait pas d'un « veau gras », mais de pain et de poisson. Pourtant Jésus aurait pu, grâce à la puissance divine, offrir un banquet aussi somptueux que celui des riches romains, mais il préféra nourrir la foule selon ses besoins. Ne croyez jamais qu'il faut faire paraître votre situation meilleure qu'elle n'est en réalité; ce ne serait pas suivre la voie de l'hospitalité mais celle de la vanité. Notre générosité chrétienne devrait être égale à notre disposition à économiser dans l'intérêt de la bonne nouvelle. Notre générosité ne tournera pas alors à l'exagération et notre économie ne sera jamais de l'avarice. Ce qui compte devant Dieu, ce n'est pas ce que vous partagez mais pourquoi vous partagez: « La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas. » — I Tim. 3:2 (*NW*); II Cor. 8:12.

[12] Montrons-nous raisonnable non seulement quand

4-6. Pendant que subsiste encore le présent monde, comment pouvons-nous manifester l'authenticité de notre amour pour Dieu?
7. Quel est le point de vue scriptural sur le partage? Pour suivre les recommandations bibliques, que nous faut-il vaincre?
8. Avec qui pouvons-nous notamment partager? Pourquoi cela n'est-il pas du favoritisme?
9, 10. a) Que dit l'apôtre, écrivant à l'assemblée, au sujet de ceux qui dirigent bien et qui travaillent dur à prêcher la bonne nouvelle? b) Quel privilège s'offre à nous aujourd'hui?
11. a) Que signifie partager « selon les besoins »? b) Qu'est-ce qui compte devant Dieu?
12. a) Comment le chrétien doit-il recevoir? b) Quel danger y a-t-il à ne pas maîtriser son égoïsme?

nous donnons mais aussi quand nous recevons. Puisque nous donnons « d'une manière digne des saints », il nous faut aussi recevoir de la même façon. Ayez de la tenue en acceptant ce qui vous est offert. Par exemple, si vous êtes invité à un repas, montrez-vous modéré, sans égoïsme. S'il y a cinq convives et seulement cinq tranches de viande sur la table, la simple considération pour les autres invités ne nous fera prendre qu'un morceau de viande, même si notre appétit en réclame davantage. Jéhovah hait les égoïstes. Aucun cupide n'héritera le royaume de Dieu (I Cor. 6:10). Rappelez-vous qu'à la fin du règne millénaire de Jésus-Christ, ce sera une expression d'égoïsme qui fera que des humains partageront le sort du Diable. Commencez dès maintenant à bannir toutes les formes de l'égoïsme. Plus nous ferons de progrès en ce sens dès à présent, plus forts nous serons lors de l'épreuve finale. Il faut donc non seulement veiller à la façon qu'on donne mais aussi à la manière qu'on reçoit.

PARTAGEZ SANS MURMURES

[13] Celui qui est sans égoïsme donne de bon cœur. « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » Il semblerait inutile de recommander l'hospitalité sans tristesse, pourtant Pierre dut écrire ces paroles: « Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures. » — II Cor. 9:7; I Pi. 4:9.

[14] Certains chrétiens primitifs ont dû murmurer lorsqu'ils donnaient l'hospitalité. Ils devaient céder à l'égoïsme, à l'avarice. Ou bien une expérience malheureuse avec quelqu'un qui abusa de leur hospitalité les avait « aigris ». A Thessalonique quelques-uns vivaient dans le désordre et dans le désœuvrement. Parmi ces désœuvrés, certains devaient abuser de l'hospitalité des frères. Ils devaient se rendre dans différents foyers et vivre aux crochets du maître de maison chrétien. En tout cas, Paul trouva sage de poser cette règle: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » En appliquant cette règle scripturale, aucun frère ne devrait croire qu'il y a péril à donner l'hospitalité. Pourquoi? Parce que s'il a tant soit peu de discernement, il saura découvrir le parasite. Car un tel homme ne marche pas selon l'esprit; sa conversation n'est pas vraiment théocratique. Il est facile de discerner un manque de spiritualité. Mais avant tout il y a le signe positif qu'est le travail. Celui qui travaille dur n'a pas le temps de jouer au parasite, car il est trop occupé à pourvoir à ses propres besoins et à prêcher la bonne nouvelle. Un parasite a le temps de remplir son rôle parce qu'il ne travaille pas dur. Il est donc relativement facile de découvrir ceux qui sont dignes de notre hospitalité. Avec de telles personnes, partageons sans murmurer. — II Cor. 9:7; II Thes. 3:10, 11.

[15] Nombreuses sont les personnes mentionnées par la Bible qui regardèrent l'hospitalité comme un grand privilège et donnèrent sans murmurer. A Gaïus l'apôtre Jean écrivit: « Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce que tu fais pour les frères, et même pour les frères étrangers, lesquels ont rendu témoignage de ta charité (amour, *NW*), en présence de l'Eglise. Tu feras bien de pourvoir à leur voyage d'une manière digne de Dieu. Car c'est pour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des païens. Nous devons donc accueillir de tels hommes, afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité. » Gaïus avait donné l'hospitalité à des hommes travaillant dur et Jean, qui en avait été informé, déclara qu'il agissait fidèlement. Il encouragea Gaïus à continuer de recevoir les frères « d'une manière digne de Dieu » lui-même. — III Jean 5–8.

[16] Lydie fit également preuve d'un bon esprit. Paul la rencontra à Philippes en Macédoine. Elle accepta la vérité et fut baptisée. « Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande: Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. » — Actes 16:15.

[17] Lydie pratiquait l'hospitalité. Paul fit également preuve de l'attitude d'esprit appropriée. Lydie considérait comme un grand privilège de pouvoir donner l'hospitalité aux serviteurs de Dieu. Mais Paul ne se comporta pas comme si Lydie était obligée de le recevoir. Il ne prit pas l'attitude d'une personne à qui l'hospitalité est due. Il ne fit allusion ni à la nourriture ni au logement. C'est Lydie qui fit la suggestion. Elle savait que Paul devait manger et trouver asile pour la nuit. Et Paul, qui ne voulait être à charge de personne, même si son hôte avait les moyens, n'accepta qu'après que Lydie l'eut pressé de ses instances. Ces mots: « Et elle nous pressa de ses instances », rapportés par Luc, montrent que Lydie était très hospitalière. Imitez-la.

[18] Il nous faut aussi imiter Paul. Il ne donna jamais à personne le sentiment qu'on lui devait quelque chose à cause de sa qualité d'apôtre. Ne regardez jamais l'hospitalité comme une chose qui est due. Ne pensez jamais que les frères sont obligés de vous la donner. Par exemple, si un frère offre de vous conduire en voiture à la réunion, ne pensez pas qu'il est désormais obligé de répéter son offre chaque semaine. La bonne attitude, dictée par un cœur sans égoïsme, s'exprime ainsi: « Je préfère aller à pied à la réunion plutôt que d'être une charge à quelqu'un. Si un frère a la gentillesse de m'emmener à la réunion dans sa voiture, je rendrai grâce à Jéhovah pour sa bonté; et s'il ne m'invite plus, je ne lui en ferai aucun grief. » En ayant cette attitude, les frères auront le sentiment que ce qu'ils partagent est « un don généreux et non quelque chose d'extorqué ». — II Cor. 9:9, *NW*.

FAITES L'EFFORT NÉCESSAIRE

[19] Si nous voulons partager avec autrui, il faut faire l'effort nécessaire. Cet effort ne devrait pas embarrasser et être consenti sans peine. De cette façon, si vous invitez à un repas un ouvrier qui travaille dur, vous ne direz pas: « Aimerais-tu dîner avec nous? » mais « Viens dîner avec nous ». Si telle est votre intention, invitez positivement la personne. Rappelez-vous l'attitude de Paul qui ne voulait être à charge à personne.

13. De quelle façon faut-il donner l'hospitalité pour qu'elle ait de la valeur aux yeux de Dieu?
14. a) Pourquoi certains donnent-ils avec murmures? b) Comment peut-on identifier ceux qui abusent de l'hospitalité? Quelle règle biblique faut-il leur appliquer?
15. Qu'écrivit Jean à Gaïus, son ami bien-aimé?
16–18. a) Qui était Lydie? Pourquoi faut-il l'imiter? b) Comment l'apôtre Paul voyait-il l'hospitalité? Pourquoi faut-il l'imiter?
19. Si l'on est prêt à faire l'effort réclamé par l'hospitalité, que ne faut-il pas oublier?

Imaginez quelle aurait été sa réponse si on l'avait invité en ces termes: « Aimerais-tu dîner avec nous? » Lydie fit une invitation positive et même alors elle « nous pressa par ses instances ».

[20] Faire l'effort nécessaire signifie parfois se déranger. Quand Paul écrivit à Timothée, il lui dit qu'Onésiphore s'était dérangé pour le visiter en prison et pourvoir à certains de ses besoins. « Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent consolé, et il n'a pas eu honte de mes chaînes; au contraire, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup d'empressement, et il m'a trouvé. » Dans une grande ville comme Rome, il a fallu beaucoup de recherches pour trouver Paul. Onésiphore fit l'effort nécessaire. Par les choses qu'il apportait à l'apôtre détenu, il le consola, pas seulement une fois mais « souvent ». Cette hospitalité émut Paul au point qu'il s'exclama: « Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur (Jéhovah, *NW*) en ce jour-là. » — II Tim. 1:16–18.

[21] Une autre personne qui se dérangea pour donner l'hospitalité fut la femme sunamite. Elle avait remarqué qu'Elisée servait Jéhovah. Un jour qu'Elisée passait, elle le pressa d'accepter à manger. Elle décida même qu'elle pouvait faire davantage. Voici ce qu'elle dit à son mari: « Voici, je sais que cet homme qui passe toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Faisons une petite chambre haute avec des murs, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il s'y retire quand il viendra chez nous. » Un jour qu'Elisée se reposait dans cette chambre, il demanda à son hôtesse ce qu'on pouvait faire pour elle. Elle ne demanda rien. Mais par son serviteur, Elisée apprit que la Sunamite était sans enfant et que son mari était âgé. Il comprit quelle joie la maternité apporterait à cette femme. Le prophète l'appela et lui dit que l'année prochaine à la même époque, elle embrasserait un fils. Quel sort béni que le sien! Sa plus chère espérance allait se réaliser, et cela parce qu'elle avait donné asile à un des serviteurs de Jéhovah. — II Rois 4:9, 10.

[22] Il arrive que des frères ayant les moyens se montrent oublieux et ne suivent pas l'exemple de la Sunamite et d'Onésiphore. Est-ce par avarice? C'est plutôt par irréflexion ou même par manque de maturité. Cela nous rappelle les Corinthiens quand Paul vint les servir pour la première fois. Malgré son occupation à temps partiel, il se trouva dans le besoin. Mais les Corinthiens n'étaient pas prêts à partager. Ils ne firent aucun effort en ce sens. Plus tard, quand il les eut quittés, Paul crut bon de faire mention du fait qu'il les servit sans leur demander la moindre chose:

[23] « Ou bien ai-je commis un péché parce que, m'abaissant moi-même afin que vous fussiez élevés, je vous ai annoncé gratuitement l'Evangile de Dieu? J'ai dépouillé d'autres Eglises, en recevant d'elles un salaire (soutien, *NW*), pour vous servir. Et lorsque j'étais chez vous et que je me suis trouvé dans le besoin, je n'ai été à charge de personne; car les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. » — II Cor. 11:7–9.

[24] Ces paroles devraient nous donner à réfléchir. Les Corinthiens oublièrent de réfléchir. Paul resta chez eux pendant plus d'un an, cependant ils ne partagèrent jamais rien avec lui. Quand il se trouva dans le besoin, les frères de Macédoine vinrent à son secours. En disant qu'il « dépouilla » d'autres assemblées en acceptant leur soutien pour servir les Corinthiens, Paul laissa entrevoir à quel point il fut ému. Pourquoi? Certainement pas pour lui-même. « Car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. » — Phil. 4:11, 12.

[25] Voici pourquoi: Les frères de Corinthe avaient certainement les moyens pour faire preuve d'hospitalité à son égard. En fait, les richesses de Corinthe étaient passées en proverbe. Quant aux assemblées de Macédoine, elles étaient pauvres au point que Paul parle de « leur pauvreté profonde » qui a « produit avec abondance de riches libéralités de leur part ». Cependant en dépit de cette grande pauvreté, les Macédoniens réclamèrent le privilège de partager; souvent ils donnaient au delà de leurs moyens. En outre, les Macédoniens avaient besoin de leurs maigres ressources pour faire progresser la bonne nouvelle dans leur territoire et cependant ils apportèrent leur soutien à Paul dans une ville célèbre pour sa richesse. Les Corinthiens auraient pu apporter leur aide. Mais Paul, qui voulait que la bonne nouvelle fût toujours un don gratuit, ne leur demanda jamais aucun secours et eux ne lui en offrirent jamais. — II Cor. 8:1–4.

[26] Quel contraste! Les Corinthiens trop irréfléchis et sans maturité pour songer au partage et les Macédoniens réfléchis et mûrs au point de partager au delà de leurs moyens. Les assemblées chrétiennes devraient être comme les Macédoniens, réfléchies et soucieuses de partager. Les frères possesseurs de voitures se dérangent souvent pour emmener des personnes de bonne volonté aux réunions. C'est très bien. Cependant les propriétaires de voiture oublient qu'ils peuvent emmener leurs propres frères. Qu'il est beau de voir des frères transporter dans leurs voitures les infirmes, les personnes âgées, et ceux qui habitent au loin! Certains de ceux qui négligent de partager disent: « Si je ramène cette sœur âgée chez elle, je perdrai une demi-heure! » En effet, si l'on partage, cela prend du temps. Mais quand nous nous dérangeons pour aider nos frères et que cela prend un peu de notre temps, ce temps n'est pas perdu: « Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » — Héb. 13:16.

[27] Posez-vous ces questions: Est-ce qu'il m'arrive de partager? En ai-je les moyens? M'arrive-t-il de me déranger pour faire preuve de gentillesse envers mes frères? Songez à ces questions. Et si vous avez une voiture et qu'il pleuve après une réunion, partez-vous sans faire l'effort de demander si vous pouvez emmener quelqu'un? Si vos repas sont bien fournis, songez-vous à demander à un pionnier de venir le partager avec vous? Si vous avez trop de vêtements, demandez-vous à un frère dans le besoin s'il peut s'en servir? Ou bien oubliez-vous de partager? L'apôtre du Christ a dit: « N'oubliez pas. »

[28] Si vous êtes serviteur de groupe et que vous invitiez un frère d'un groupe voisin à donner une conférence, vous en remettez-vous au hasard du soin de lui faire trouver l'hospitalité? Ou bien informez-vous les frères de leur privilège? Croyez-vous que les Macé-

20, 21. a) Donnez des exemples bibliques de personnes qui se dérangèrent pour partager. b) Quelle réaction inspira leur hospitalité?
22–25. a) Pour quelle raison peut-on ne pas partager? b) Quand l'apôtre Paul se trouva dans le besoin, qui était prêt à partager? c) Pourquoi l'apôtre Paul déclara-t-il qu'il dépouilla les assemblées macédoniennes en acceptant leur soutien?

26. Comment les assemblées chrétiennes peuvent-elles montrer l'esprit de partage macédonien?
27. Quelles questions faut-il se poser?
28. A quoi devrait veiller les serviteurs de groupe?

doniens, malgré leur pauvreté, auraient laissé repartir, l'estomac vide, un ministre qui les visitait?

FAITES TOUT DANS L'INTÉRÊT DE LA BONNE NOUVELLE

[29] Quand nos frères nous donnent l'hospitalité selon nos besoins, nous savons qu'ils le font dans l'intérêt de la bonne nouvelle. Mais cela n'annule pas notre obligation d'être reconnaissant; en fait nous devrions d'autant plus montrer notre gratitude. Quand les frères partagent avec vous, n'oubliez pas d'exprimer votre appréciation. Il a été prédit que dans les derniers jours les hommes seraient « ingrats » et ils le sont en effet (II Tim. 3:1, 2). Mais les membres de la société du Monde Nouveau veilleront à montrer leur gratitude. Parfois ils peuvent exprimer leur gratitude non seulement en paroles mais en actions. Si vous êtes dans la voiture de quelqu'un que vous savez sans grandes ressources, un pionnier par exemple, vous ferez preuve de gratitude en participant dans une mesure raisonnable aux frais d'essence. Rappelez-vous que si un homme montre son appréciation même pour les petits bienfaits, cela montre qu'il pèse le cœur des hommes et non leurs biens, qu'il estime la *qualité* de l'homme et non ses *possessions*. Ainsi donc la gratitude nous aidera à ressembler à notre Père céleste, qui regarde au cœur.

[30] L'hospitalité donnée à cause de la bonne nouvelle produit effectivement d'abondantes bénédictions. Cela stimule non seulement l'esprit de gratitude envers l'homme mais, avant tout, envers Dieu. Plus nous serons remplis de gratitude envers Dieu, plus notre cœur s'élargira et plus nous deviendrons riches en discernement spirituel. Paul a dit: « Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités, qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces. Car le secours de cette assistance non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu. » L'hospitalité, donnée et reçue, approfondit notre amour envers Celui qui a mis l'esprit d'hospitalité dans le cœur de nos frères, envers le Dieu de bonté, Jéhovah. — II Cor. 9:11, 12.

[31] Si nous sommes prêts à partager les choses matérielles dans l'intérêt de la bonne nouvelle, il est impensable que nous négligions de partager la bonne nouvelle elle-même! Nombre de personnes pensent que tout ce que Dieu demande est que nous fassions du bien physiquement. Mais en réalité le partage de la bonne nouvelle du royaume de Dieu est ce qui nous sauvera ainsi que ceux qui nous écoutent. Il y a quelque chose d'incomplet dans l'amour de ceux qui sont disposés à partager matériellement mais non spirituellement, car ces personnes *ne suivent pas* vraiment le Christ (Mat. 19:21). Pourvoir aux besoins matériels ne suffit pas: « Quand je donnerai tous mes biens pour nourrir les autres... si je n'ai pas l'amour (de façon à suivre le Christ en partageant les choses spirituelles qui donnent la vie), cela ne me sert de rien. » Si nous aimons vraiment Dieu et notre prochain, nous ferons tout dans l'intérêt de la bonne nouvelle, y compris le partage des choses matérielles, et nous répéterons avec l'apôtre: « Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part. » — I Tim. 4:16; I Cor. 13:3, *NW;* I Cor. 9:23.

[32] L'hospitalité et l'esprit de partage enrichissent. En nous montrant hospitaliers envers les étrangers, « nous nous recommandons comme ministres de Dieu... par la bonté ». En partageant avec nos frères, nous faisons preuve de gratitude et d'amour et nous contribuons à la progression de la bonne nouvelle. « Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités. » D'abord vous acquerrez un bonheur plus grand: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Vous aurez une joie intérieure indescriptible. Vous enrichirez l'amour que les autres vous portent. En premier lieu, vous enrichirez votre amour pour Jéhovah en inspirant de nombreuses « actions de grâces ». Donner enrichit ceux qui donnent. Salomon a déclaré: « Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. L'âme bienfaisante sera rassasiée. » La pratique de l'hospitalité nous rend conscient des besoins d'autrui, mais elle enrichit l'existence de ceux qui suivent cette voie. — II Cor. 6:4–6, *NW;* II Cor. 9:11; Actes 20:35; Prov. 11:24, 25.

[33] Pourquoi souffrir de la disette? Pourquoi ne pas s'enrichir? Faites le bien, soyez « riches en bonnes œuvres ». « Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures. » (I Tim. 6:18; I Pi. 4:9). Imitez Abraham qui se montra hospitalier envers les étrangers et reçut des anges. Imitez Lydie qui regardait l'hospitalité comme un grand privilège. Imitez Onésiphore qui émut le cœur d'un apôtre à cause de sa bonté. Imitez la Sunamite qui se dérangea pour faire preuve d'hospitalité et reçut un fils. Imitez les Macédoniens qui, malgré leur grande pauvreté, pensaient à partager. Imitez notre Père céleste: SUIVEZ LA VOIE DE L'HOSPITALITE!

29. a) Bien que les frères donnent à cause de la bonne nouvelle, quelle obligation est toujours la nôtre? b) Comment la gratitude, tout comme l'amour, peut-elle s'exprimer en paroles et en actions?
30. Quelles sont les bénédictions produites lorsqu'on partage à cause de la bonne nouvelle?
31. Pourquoi le partage des choses matérielles n'est-il pas le principal but du chrétien? Quelle est sa préoccupation dominante?
32, 33. De quoi nous rend conscient la pratique de l'hospitalité? Mais que produit-elle? Qui nous faut-il imiter?

LA RÉFUTATION D'UN NON-SENS

Un certain jour de 1529, Hugh Latimer, le réformateur anglais, prêchait à Cambridge en faveur de la traduction et de la lecture de la Bible par le peuple. Le clergé était exaspéré, surtout depuis que des exemplaires de la Bible anglaise de Tyndale pénétraient en fraude en Angleterre et qu'il n'arrivait pas à les brûler assez vite. Certains religieux, rendus furieux, firent choix d'un défenseur, le moine Buckingham, afin de ruiner les arguments de Latimer. Le dimanche suivant, le champion des moines fit un sermon. « Ainsi », commença le moine avec un sourire triomphant et sur un ton interrogateur, « lorsque l'Ecriture dit que quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu, le laboureur, quand il lira ces mots, ne sera-t-il pas immédiatement enclin à abandonner sa charrue; alors, où seront les semailles et la moisson? Pareillement, lorsque le boulanger lira: « Un peu de levain fait lever toute la pâte », n'économisera-t-il pas le levain sur-le-champ, au grand détriment de notre santé? Et encore, lorsque l'homme simple lira les mots: « Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi », aussitôt il arrachera ses yeux de sorte que tout le royaume sera rempli d'hommes aveugles, pour la ruine de la nation et la perte évidente de la grâce du Roi. Et c'est ainsi que par la lecture de la Bible, tout le royaume sera plongé dans la confusion. » La semaine suivante, Latimer répondit au sermon du moine. « Seuls les enfants et les fous », rétorqua Latimer, « n'arrivent pas à distinguer le sens figuré et le sens propre d'une expression, l'image qui est employée et la chose qu'elle est destinée à représenter. Par exemple », poursuivit Latimer, en jetant un regard pénétrant sur son adversaire assis devant la chaire, « si nous décrivons un renard prêchant sous le capuchon d'un moine, personne ne s'imaginera qu'il s'agit d'un renard, mais chacun pensera que c'est la ruse et l'hypocrisie, si souvent rencontrées sous ce vêtement. »

Sylvestre Ier

L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ

ON DIT aux enfants de l'Eglise catholique de n'accepter aucune doctrine qui ne soit approuvée par l'église. Bien mieux, on leur dit que le prêtre ordinaire et même les évêques ne sont pas autorisés à interpréter la Bible. On affirme que seuls les papes, en tant que représentants de Jésus-Christ et successeurs de l'apôtre Pierre, sont infailliblement dirigés dans la foi et la moralité. De nombreux catholiques sincères ont adhéré rigoureusement à cette ligne de conduite sans s'assurer si c'était la bonne.

Cela surprendrait-il et peut-être choquerait-il ces personnes de savoir que l'enseignement fondamental de leur religion et de leur église fut formulé et établi par une assemblée de prêtres et d'évêques sans avoir reçu l'approbation du pape au cours du pontificat duquel le concile fut tenu?

La *Catholic Encyclopedia*, sous le titre « Credo de Nicée », affirme: « Tel qu'il fut approuvé dans sa forme développée au Concile de Constantinople (381), il (le Symbole de Nicée) est la profession de la foi chrétienne commune à l'église catholique, à toutes les églises d'Orient séparées de Rome et à la plupart des dénominations protestantes[1]. » Ne serait-il pas raisonnable de supposer, eu égard au caractère fondamental de ce credo, que le pape lui-même contribuât à le formuler?

En ce qui concerne son influence sous ce rapport, la *Catholic Encyclopedia* fait remarquer: « En tant qu'instructeur suprême de l'église, à qui il appartient de prescrire ce que doivent croire tous les fidèles, et de prendre des mesures pour la préservation et la propagation de la foi, les droits suivants sont ceux qui appartiennent au pape: a) c'est à lui d'énoncer les credo et de déterminer quand et par qui une profession de foi explicite sera faite[2]. » Quant à la convocation des assemblées, la même autorité dit encore: « Le pouvoir législatif du pape ne va pas sans les droits suivants: ... b) s'il légifère à l'aide d'un concile, c'est à lui de le convoquer, de le présider, de diriger ses délibérations, de confirmer ses actes[3]. »

Etant donné la signification du *Symbole de foi* de Nicée en tant que confession de foi fondamentale des catholiques, ainsi que des protestants, son origine et les hommes qui en sont responsables devraient offrir un intérêt pour tous les prétendus chrétiens. Aussi, en réponse à notre question du début, considérons le rôle joué dans ce drame historique par Sylvestre Ier, « Saint, Pape ».

« Ce fut à l'époque de Constantin le Grand que la position publique de l'Eglise s'améliora d'une façon considérable, changement que Rome dut certainement remarquer. Conséquemment, il est à regretter qu'il y ait si peu d'informations faisant autorité concernant le pontificat de Sylvestre. Très tôt, la *légende* l'amène en relations étroites avec le premier empereur chrétien, mais d'une manière *contraire à la réalité historique*[4]. »

PAS DE PAPE AU CONCILE DE NICÉE

Peut-être, cependant, pourrions-nous trouver dans la convocation du concile de Nicée la preuve qu'il remplit son rôle de pape. Or nous sommes déçus encore une fois: « Du point de vue historique, on ne sait pas si l'empereur, en convoquant le Concile, agit uniquement en son propre nom ou en accord avec le pape; cependant, il est *probable* que Constantin et Sylvestre en soient venus à un accord... Le Concile fut ouvert par Constantin (non par Sylvestre) avec la plus grande solennité. L'empereur attendit que tous les évêques eussent pris place avant de faire son entrée... Il avait ouvert la session en qualité de président honoraire, et il assista aux sessions suivantes, mais la direction des discussions théologiques fut abandonnée, comme il convenait, aux chefs ecclésiastiques du concile (non pas au pape). Le véritable président semble avoir été Hosius de Cordoue (encore une fois ce ne fut pas Sylvestre, qui n'était pas là), assisté des légats du pape, Victor et Vicentius[5]. »

Pour ce qui est de ces deux derniers, c'étaient des prêtres ordinaires et, apparemment, les seuls assistants venant de Rome. Leur nom apparaît simplement parmi la liste des signatures, à la fin du rapport documentaire du concile, rapport dans lequel il n'y a aucune indication qu'ils eussent eu une autorité spéciale.

Mais, puisque seul le pape a le droit de « déterminer quand et par qui une profession de foi explicite sera faite », il eût certainement dû publier un décret important relatif à l'acceptation de ces enseignements fondamentaux! Nous citons de nouveau: « Il n'est pas certain que Constantin s'était arrangé au préalable avec Sylvestre concernant la convocation du concile ni qu'il y eut une confirmation formelle des décrets par le pape, en dehors des signatures de ses légats[6]. » Et, puisque, dans les archives elles-mêmes, il n'y a pas de preuve que Victor et Vicentius agissaient pour le pape, cela rend l'autorisation de Sylvestre encore moins certaine.

Il est encore un point à considérer. Dans l'une de nos citations, il est déclaré que le Symbole de Nicée « tel qu'il fut approuvé dans sa forme développée au Concile de Constantinople (381)... est la profession de la foi chrétienne ». Une confirmation officielle fut-elle finalement donnée en cette circonstance? En nous reportant de nouveau à notre autorité catholique, nous lisons: « Le Premier Concile de Constantinople (second concile général) fut réuni en mai 381, par l'empereur Théodose,... pour confirmer le Symbole de Nicée... et fut présidé par Miletus d'Antioche (non par le pape, encore une fois);... Selon Photius[7], le pape Damase l'approuva, mais *si* une partie quelconque du concile fut approuvée par ce pape, ce ne pouvait être que le credo susdit[8]. »

Les catholiques sincères, ainsi que les protestants, pourraient bien se demander: En ce qui concerne ce Credo « chrétien » des plus importants, qui remplit réellement la fonction de « pape », Sylvestre Ier, celui que l'Eglise catholique désigne officiellement ainsi, ou Constantin, le chef temporel de Rome, « converti au christianisme » peu de temps seulement auparavant? La preuve indubitable, d'après l'autorité catholique même, indique nettement que ce fut Constantin. Ce fut Constantin, et non Sylvestre, qui réunit le Concile; ce fut Constantin, et non Sylvestre, qui présida; ce fut Constantin, et non Sylvestre, qui publia les décrets. En fait, Sylvestre n'était même pas là. Et il est digne de noter qu'au moment où il agit, Constantin portait le titre qui a été depuis réservé aux papes, c'est-à-dire: « Pontifex Maximus[9]. »

Eu égard à son fondement, tous les soi-disant chrétiens feraient donc bien de considérer avec défiance le Symbole de Nicée. Cette défiance s'avère entièrement justifiée lorsqu'on examine minutieusement et impartialement ses enseignements à la lumière de la Parole inspirée de Jéhovah, la Bible. Une telle analyse, faite soigneusement, convaincra toutes les personnes qui recherchent la vérité que le Symbole nicéen est autre chose que ce qui fut déclaré comme une bonne nouvelle par les apôtres de Jésus, Pierre y compris; c'est donc une chose qui tombe sous la malédiction ou « anathème » prononcé par Paul, dans Galates 1:8 (*Jé*): « Eh bien! si nous-mêmes, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! »

---

[1] « The Catholic Encyclopedia », édition de 1913, tome XI, p. 49.
[2] Ibid., tome XII, p. 269.
[3] Ibid., tome XII, p. 269.
[4] Ibid., tome XIV, p. 370.
[5] Ibid., tome XI, p. 44, 45.
[6] Ibid., tome XIV, p. 371.
[7] Photius (né vers 815) usurpa le patriarcat en 857, fut déposé, restauré et déposé une seconde fois puis excommunié en 886. Bien qu'il soit considéré par les autorités catholiques comme un des « pères primitifs », il est aussi considéré comme un dissident et responsable du schisme qui survint finalement entre 1043 et 1058.
[8] Ibid., tome IV, p. 308.
[9] Ibid., tome XII, p. 270.

Pourquoi DIEU a-t-il créé l'homme?

La vie consiste-t-elle simplement en occupations égoïstes, ou bien existe-t-il une raison de vivre plus noble et plus élevée? La Bible donne la réponse suivante:

POUR connaître la raison pour laquelle Dieu créa l'homme, reportez-vous à la Bible car c'est dans ce livre que Dieu donne la réponse. Sous inspiration, l'apôtre Paul, écrivant aux Philippiens, déclara: « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » Selon Paul, l'homme fut donc créé pour le « bon plaisir » de Dieu, pour partager les attributs de Dieu: amour, sagesse, justice et puissance. Dans un cantique, les anges du ciel donnèrent la même réponse: « Tu es digne, (Jéhovah, *NW*) notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Phil. 2:12, 13; Apoc. 4:11.

L'homme parfait, créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur, devait, d'une manière parfaite, en refléter les attributs sur la terre. Mais il est certain qu'aujourd'hui la conduite de l'homme est un reflet bien éloigné de ce que nous savons d'un Créateur infiniment sage. Qu'est-il arrivé à l'homme? Moïse répond: « S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse. » — Deut. 32:5.

Moïse ne dit pas cela de tous les hommes, surtout pas des chrétiens. Les chrétiens savent pourquoi ils sont en vie. Ils se rendent compte que, en qualité de créatures intelligentes, ils doivent adorer leur Dieu et ainsi le glorifier et le réjouir. S'ils manquent de le faire, Dieu peut leur retirer l'existence. C'est pourquoi Paul leur donne le conseil suivant: « Soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irréprehensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie. » Jésus appela les disciples chrétiens « la lumière du monde » et leur dit: « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » — Phil. 2:15, 16; Mat. 5:14-16.

Pour qu'une personne fasse luire sa lumière dans ce monde obscur, elle doit être irréprochable et pure, en accomplissant des œuvres justes. Il est dit à de telles personnes: « Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue, et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » Ainsi, pour qu'un homme s'acquitte de sa responsabilité, il doit être un véritable adorateur de Jéhovah Dieu. — Apoc. 14:7.

L'homme parfait Jésus en était un, et il a été dit de lui: « Voici l'homme. » Il refléta si parfaitement l'image de son Père Jéhovah qu'il pouvait dire de lui-même: « Celui qui m'a vu a vu le Père. » Jean, parlant de la vie de Jésus, dit: « Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » — Jean 19:5; 14:9; 1:14, *Jé.*

Par son modèle de vie parfait, Jésus enseigna aux hommes comment ils pouvaient aussi refléter la gloire de Jéhovah. « Le disciple n'est pas plus que le maître », dit-il, « mais tout disciple accompli sera comme son maître. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » Les grandes vérités essentielles à la vie et au salut que Jésus apprit de son Père, il les communiqua à ses disciples. A leur tour, ses disciples devaient transmettre aux autres ce précieux message. Ils devaient mettre la parole en pratique, et non pas l'écouter seulement. Ils devaient faire d'autres disciples des personnes de toutes les nations et leur apprendre à observer toutes les choses que Jésus ordonnait. Le fait de s'acquitter fidèlement de cette responsabilité apporterait la joie à la créature et le bonheur au Créateur. — Luc 6:40, 45; Mat. 28:19, 20.

La présence du christianisme dans ce vingtième siècle est une preuve évidente que les disciples ont exécuté le commandement de Jésus. Paul révéla aux Romains la façon dont la vérité du christianisme fut proclamée: « La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses (déclares publiquement, *NW*) de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche (en faisant une déclaration publique, *NW*) qu'on parvient au salut. » — Rom. 10:8-10.

RAISON DE VIVRE AUJOURD'HUI

Par conséquent, la raison de vivre pour l'homme, à l'heure actuelle, a un grand rapport avec le bon emploi de sa langue, parce que, à l'aide de ce petit membre de son corps, il répand soit la gloire ou l'opprobre, soit l'honneur ou le déshonneur sur son Créateur. Esaïe le prophète écrivit: « Le Seigneur, Jéhovah, m'a donné une langue de disciple, pour que je sache fortifier par ma parole celui qui est abattu. » (Es. 50:4, *AC*). *An American Translation* rend ce texte comme suit: « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue pour enseigner afin que je puisse savoir comment secourir l'épuisé par une parole. »

Le prophète Daniel montre que « la connaissance augmentera » en cette fin du monde. Sophonie le prophète déclare que Jéhovah donnera « aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de Jéhovah et le servent d'un commun accord ». Esaïe dit qu'un jour tous les croyants « seront disciples de Yahweh; et la paix de tes fils sera grande ». Les Proverbes affirment que « la langue des sages est santé », que « la langue douce est un arbre de vie ». — Dan. 12:4; Soph. 3:9, *AC;* Es. 54:13, *Li;* Prov. 12:18, *Da;* 15:4.

Dieu a fait en sorte que ces prophéties se réalisent aujourd'hui, parce qu'il a maintenant sur la terre un peuple qui lui rend gloire et honneur. Ces personnes sont la lumière du monde en laissant briller par elles la lumière de la Bible jusqu'aux extrémités de la terre. Elles se sont engagées dans de bonnes œuvres en adorant Jéhovah en esprit et en vérité, en restant irréprochables et pures au milieu d'une génération perverse et corrompue, en faisant connaître le chemin de la vie. Ce groupe de gens craignant Dieu est représenté dans la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah. A leur sujet, un écrivain moderne dit ce qui suit:

« En qualité de témoins, obligés de faire connaître l'imminence de la fin de cet âge et la venue de la Théocratie, ils cherchent par tous les moyens imaginables à transmettre leur message aux hommes. Il ne faut jamais être surpris des nouvelles méthodes qu'ils peuvent déployer... Les témoins de Jéhovah ont littéralement couvert la terre de leur témoignage. » Puis, après avoir donné un rapport sur la quantité considérable de publications distribuées, l'écrivain poursuit: « On peut vraiment dire qu'aucun groupement

religieux du monde n'a déployé plus de zèle et de persévérance dans ses efforts pour répandre la bonne nouvelle du Royaume que les Témoins de Jéhovah... Il n'y a pas de chrétiens modernes qui aient fait un usage plus constant des textes bibliques, ou qui en aient appris par cœur un plus grand nombre que les Témoins. Pour discuter avec succès avec eux sur des bases scripturales, on doit connaître les Ecritures mieux que la plupart des membres même des églises fondamentalistes le font aujourd'hui. » — Charles Samuel Braden, *These Also Believe* (Ceux-ci croient aussi), 1950, pages 370, 380.

C'est une vérité incontestable que les témoins de Jéhovah connaissent la Bible et en parlent. Il faut qu'ils connaissent leur Bible s'ils veulent rendre gloire à Dieu. Grâce à leur connaissance de la Bible, ils renversent les « forteresses », les raisonnements et toute chose élevée qui se dresse contre la connaissance de Dieu, et grâce à elle, ils amènent toute pensée captive afin de la rendre obéissante au Christ. — II Cor. 10:4, 5.

« Rien de terrestre n'est capable d'influencer l'esprit humain à un tel point que la parole écrite », a dit Edwin G. Lawrence. « Par conséquent, il va sans dire que la parole éclairée est l'arme la plus puissante que possède l'homme. » Et le but de la parole « est de transmettre la pensée d'un esprit à l'autre, et, dans un sens plus large, d'influencer la personne à qui l'on s'adresse ».

C'est précisément le but du christianisme. Par sa bonne parole, pleine d'espérance, il inclinera certains à la justice et la vie. Partager la connaissance de Dieu et de son royaume avec les hommes de bonne volonté est actuellement la raison de vivre la plus élevée et la plus noble. Puissiez-vous partager cette raison de vivre.

NE VOUS enviez pas LES UNS LES AUTRES

LA FACULTÉ de se réjouir des succès d'autrui est un indice puissant de maturité chrétienne. C'est celui qui n'est pas mûr qui est jaloux de la capacité d'un autre ou de son succès. La question de l'envie ou de la jalousie peut se présenter dans un groupe lorsque tous ne sont pas mûrs spirituellement. Cependant, il est possible de la surmonter grâce à la puissance de l'esprit de Dieu. Ainsi, un apôtre du Christ écrivit: « Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. » — Gal. 5:25, 26.

Au juste, qu'est-ce que l'envie? C'est en réalité une expression d'égoïsme, d'un trop grand amour de soi-même. Elle se manifeste par du mécontentement ou de la rancune à la vue du bonheur d'un autre parce qu'on le désire pour soi. C'est pourquoi une personne jalouse s'offense du succès d'autrui. Si elle n'a pas beaucoup de succès elle-même, elle ne veut pas voir les autres réussir. L'envie est l'égoïsme en action.

L'envie se manifeste de différentes façons. D'ordinaire, la personne en question ne se réjouit pas du succès d'une autre personne. Un jaloux est plein d'envie; il ne peut se réjouir avec ceux qui se réjouissent. Il ne conforme pas sa vie au commandement de Dieu: « Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent; pleurez avec ceux qui pleurent. » (Rom. 12:15). Un jaloux n'est pas heureux lui-même et il rend les autres malheureux. C'est une torture pour une personne jalouse de dire du bien de la personne qu'elle envie. En réalité, elle s'en éloigne, ce qui la conduit à une autre manifestation de l'envie, la froideur.

La personne jalouse est froide et inamicale envers celle qu'elle envie. Bien que cette dernière puisse se rendre compte de cette froideur et même faire des efforts exceptionnels pour se montrer amicale, c'est en vain. La personne envieuse a fermé la porte de son cœur. Cela est cruel, mais « la jalousie (est) cruelle comme le shéol ». — Cant. 8:6, *Da*.

UN PÉCHÉ MORTEL

L'envie présente un sérieux danger. C'est comme une blessure infectée. L'infection s'étend et engendre une nouvelle infection. Elle fait naître toutes sortes de causes de friction et de division au sein d'une assemblée chrétienne. En premier lieu, un homme jaloux aime souvent déprécier la personne qu'il envie. Un esprit égoïste, envieux, est à l'œuvre. L'envieux aime faire toutes sortes de remarques aux autres pour essayer de diminuer le prestige de la personne qu'il envie, car les envieux ont tendance à louer seulement ceux qu'ils peuvent surpasser; ils trouvent à redire à ceux qui sont au-dessus d'eux ou les déprécient. C'est ainsi que l'homme envieux montre qu'il manque complètement d'équilibre: « Celui qui méprise son prochain est dépourvu de sens. » — Prov. 11:12.

Quand l'envie surgit dans une assemblée chrétienne, la situation est très sérieuse. Si celui qu'on envie est un serviteur dans le groupe, l'œuvre consistant à faire progresser la bonne nouvelle peut être entravée. Pourquoi? Parce que la personne jalouse ne coopère pas de tout son cœur avec celle qu'elle envie. Elle ne donne pas une aide totale. Elle manque de placer l'œuvre de Dieu avant elle-même. Si elle n'est pas réprimée, l'envie continuera à se développer, à se propager. Elle peut engendrer la haine et la haine peut faire naître des différends. Il est exact que « là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions ». — Jacq. 3:16.

Peu de choses peuvent aigrir l'esprit humain et empoisonner les relations fraternelles plus que l'envie. Il est d'un intérêt spécial de noter la place que les écrivains bibliques donnent à la jalousie dans l'ordre des vices. Comparant la colère et la jalousie, le sage roi Salomon dit: « La fureur est cruelle et la colère impétueuse, mais qui résistera devant la jalousie? » (Prov. 27:4). La colère est comme un torrent. Le torrent laisse des ruines dans son sillage, mais au moins il diminue, il s'apaise. Quant à la jalousie, elle submerge tout. Elle est semblable à l'eau qui, incessamment, tombe goutte à goutte sur une pierre. Elle ne s'arrête pas. De même qu'une grosse pierre ne peut résister à la chute incessante de l'eau, ainsi l'homme trouve intolérable de s'associer avec un individu envieux, parce que la jalousie ne cède pas.

Il n'y eut pas de soulagement pour Abel. Son frère Caïn l'enviait. Le juste Abel reçut la bénédiction de Jéhovah Dieu; Caïn, non. Il changea sa jalousie en haine; sa haine engendra des querelles et les querelles conduisirent au meurtre. La jalousie est un péché mortel. Si elle n'est pas vaincue, elle amène la ruine. Car « les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie » sont toutes des « œuvres de la chair ». A leur sujet, l'apôtre du Christ déclare avec énergie: « Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu. » — Gal. 5:19-21.

APPEL À L'INTÉRÊT PERSONNEL

Comment peut-on vaincre la jalousie? L'intérêt personnel devrait être suffisant. En effet, c'est l'égoïsme qui fait naître la jalousie. Mais quand on comprend vraiment à quoi mène

la jalousie, à quel point elle est destructive, le véritable amour de soi devrait pousser un chrétien à « rejet(er) toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie ». — I Pi. 2:1.

Un chrétien qui réfléchit ne veut pas retourner au monde. Alors pourquoi retourner aux pratiques de ce monde? La Bible dit: « Nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie. » (Tite 3:3). Le Diable aimerait ramener tous les chrétiens dans le vieux monde. Cela signifierait la mort éternelle. La personne envieuse offre dès lors à Satan un point vulnérable, car elle revêt les œuvres des ténèbres. Le commandement biblique est le suivant: « Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. » — Rom. 13:12, 13.

Ensuite, cette question de l'amour de soi peut être considérée du point de vue de la santé physique de la personne. C'est un fait avéré que certaines émotions, telles que la jalousie, l'anxiété et les soucis, peuvent causer des troubles corporels ou physiques. La pire des émotions peut donc faire du tort à votre organisme. La Parole de Dieu dit: « Un cœur calme est la vie du corps, mais l'envie est la carie des os. » (Prov. 14:30). Une personne qui se préoccupe réellement de son bien-être, à la fois spirituel et physique, voudra vaincre la jalousie.

L'AMOUR N'EST PAS JALOUX

Il existe un moyen puissant de vaincre l'envie: l'amour. « L'amour n'est pas envieux. » (I Cor. 13:4, *Da*). L'amour ne connaît pas la jalousie; il n'éprouve point d'envie. L'amour chasse la jalousie. Considérez l'amour de Jonathan pour David. Jonathan était le fils aîné du roi Saül, celui qui aurait hérité le trône de son père, mais Jéhovah donna la royauté à David. Du point de vue humain, Jonathan aurait dû être férocement jaloux de David. Il n'en fut rien. Pourquoi? Parce qu'un profond amour les unissait. L'amour avait chassé la jalousie.

L'amour chrétien place Dieu et son organisation au-dessus de soi-même. Dans un groupe, certains frères sont plus doués que d'autres. Ils peuvent avoir certaines facultés innées et des manifestations de l'esprit de Dieu que d'autres n'ont pas. Ces personnes douées ne devraient pas être enviées. Elles sont le don du Christ au groupe. Ces « dons en hommes » sont faits « en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ ». (Eph. 4:7-12.) Par conséquent, si d'autres ont des capacités que vous n'avez pas ou que vous n'aurez jamais, que devez-vous faire? Soyez heureux. Soyez heureux parce que ces personnes douées contribuent à l'édification du groupe et à son équipement pour le ministère. Profitez donc de tels frères bien doués. Tirez avantage de leurs services. Réjouissez-vous avec eux de leurs succès. Ils ont été donnés pour votre profit, et non pour les envier.

Les affres de l'envie et de la jalousie peuvent surgir quand nous regardons ceux qui sont plus remarquablement doués que nous-mêmes, en particulier si ceux-là sont de notre âge. Mais le véritable amour est puissant. Il est assez fort pour supporter les différences de dons naturels, tout comme l'amour chrétien est assez fort et assez pur pour douer d'amabilité et d'humilité ceux qui sont ainsi privilégiés. « L'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas; il ne s'enfle pas d'orgueil. » — I Cor. 13:4, *Da*.

L'amour n'éprouve pas d'envie. Il pousse quelqu'un à apprécier les capacités des autres, peu importe l'influence relative qu'elles peuvent avoir, semble-t-il, sur sa propre position. Si vous pensez à l'édification de l'organisation de Dieu, vous n'aurez pas conscience de votre personne. Ceux qui sont vraiment mûrs se réjouissent des plus grands succès d'un autre, même dans un domaine semblable à celui qui est le leur.

Lorsqu'un groupe chrétien se réunit pour l'étude, profitez des commentaires de vos frères. Ne les enviez pas. Certains font des commentaires en employant des expressions plus appropriées, des mots plus expressifs. Tout cela est pour votre bien, à l'avantage du groupe. Que vous écoutiez ou fassiez un commentaire, concentrez toujours votre esprit sur l'idée à exprimer. Pensez aux idées comme si elles étaient impersonnelles, comme si elles étaient quelque chose dont tous doivent profiter. Si votre esprit est absorbé par une idée, il ne songera pas à envier la personne qui l'a exprimée.

Et si certains frères réussissent mieux que d'autres à faire avancer la bonne nouvelle? Soyez heureux. Réjouissez-vous pour eux. Réjouissez-vous pour l'organisation.

Quand l'envie survient, elle entrave l'œuvre de Dieu. Un frère ou une sœur dans un groupe peuvent être exceptionnellement zélés. Ils transforment les visites complémentaires en études et les études en proclamateurs du Royaume plus vite que d'autres dans le groupe. Il se peut que certains frères remarquent le zèle étonnant de ces personnes, leur façon d'agir efficace et, quand ils se comparent à elles, ils en souffrent. Ils deviennent envieux. Ils peuvent traiter la personne zélée inconsidérément et manquer de lui donner l'aide nécessaire. Ces personnes envieuses sont insensées. Elles se mettent avant l'organisation de Dieu. Elles ne comprennent pas que les chrétiens ne sont pas engagés dans une compétition. Les chrétiens mûrs n'essaient pas de savoir quel est le plus zélé parmi eux, quel est le meilleur orateur, qui donne les meilleures réponses ou qui place le plus de publications. Par conséquent: « Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. » (Gal. 5:25, 26). Plutôt, « exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour ». — Héb. 10:25.

VEILLONS CONTRE LA JALOUSIE

La jalousie est une émotion si méprisable, si honteuse, que ceux qui sont jaloux n'aiment pas en convenir, se l'avouer à eux-mêmes. Leur conscience peut mépriser et détester la jalousie. Alors pourquoi deviennent-ils jaloux? C'est souvent parce qu'ils ne s'en méfient pas. L'envie est sinistre. Elle peut s'introduire furtivement dans l'esprit inconscient de quelqu'un. On n'a pas besoin de se dire: « Tiens! Je suis jaloux de cette personne », avant de manifester l'envie par ses actes. Vous connaissez les manifestations de la jalousie, telles que la froideur, l'hostilité, le mépris des autres. Si, à un moment quelconque, vous décelez en vous ces manifestations, réfléchissez. Pensez assez profondément pour arracher toutes les racines de jalousie qui ont pu trouver un terrain fertile dans l'esprit inconscient. Jésus a dit: « Gardez-vous avec soin de toute cupidité. » — Luc 12:15, *Jé*.

Le moyen de se prémunir contre la jalousie est de « vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme » et de « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». (Eph. 4:22-24.) Alors vous serez armé de la bonne attitude mentale, celle qui est aimable. Il est écrit dans Romains 12:16: « Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. » Vous n'enviez pas vos capacités ou votre succès. Par conséquent, n'enviez pas aux autres ce que vous goûtez et appréciez en vous. En réalité, « ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres ».

Prévenez encore la jalousie en faisant ce que l'apôtre déclare: « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. » (Phil. 2:3). Cela ne signifie pas qu'un chrétien devrait parler légèrement de ses propres capacités, se dénigrant toujours. Cette sorte d'humilité manque de sincérité; ce n'est d'ordinaire rien d'autre qu'un masque dissimulant la vanité. Mais ce que l'apôtre entend, c'est qu'un chrétien devrait viser au plus grand bien, faisant abstraction totale de lui-même, et « que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes ». La véritable humilité, comme l'amour, prémunit contre l'envie.

L'envie ne profite à personne. Le Diable enviait Jéhovah; le Diable perdra tout. L'envie apporte la ruine. Par conséquent, pourquoi être envieux d'un autre? Même maintenant,

les envieux sont dans une triste condition: Ils sont tourmentés, non seulement par les difficultés que le vieux monde apporte mais encore par tout le bien qui arrive aux autres. Quelle misérable existence! Aussi n'enviez pas un autre. Montrez une réelle maturité. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent. Encouragez les autres à de plus grands succès dans le service de Jéhovah. C'est la voie du véritable amour chrétien.

● A la suite de la parution, dans *La Tour de Garde* du 1er novembre 1956, de l'article sur le baptême, quelques personnes nous ont demandé s'il convenait de se faire baptiser à nouveau. Elles disent qu'elles en comprennent maintenant mieux la signification qu'à l'époque où elles furent immergées. A d'autres il fut dit il y a de nombreuses années que leur immersion dans l'eau, administrée dans un des systèmes religieux de la chrétienté, suffisait pour symboliser le don de leur personne à Dieu, si elles comprirent à ce moment-là qu'elles se vouaient à Jéhovah pour faire sa volonté. Or, il est dit dans cet article (p. 328, par. 14) que les baptêmes administrés dans les systèmes religieux de la chrétienté n'ont aucune validité aujourd'hui et que ces personnes devraient être baptisées à nouveau par l'organisation théocratique de Jéhovah. Elles demandent si elles devraient se faire rebaptiser, et, si oui, quelle date devrait figurer sur leur carte d'état de service de proclamateur. Faut-il mentionner la date de ce dernier baptême, bien qu'elles soient depuis dix, vingt ans et même davantage dans la vérité et d'actifs témoins?

Le cas de personnes qui ont été baptisées par les témoins de Jéhovah et qui ont l'impression, après avoir lu l'article susmentionné, qu'elles devraient se faire baptiser à nouveau, donne lieu aux questions suivantes: Ont-elles compris l'allocution sur le baptême, prononcée avant leur immersion? Ont-elles compris que l'immersion dans l'eau symbolisait le don de leur personne à Dieu, don qui devait déjà être fait dans leur cœur, c'est-à-dire une promesse à Dieu ou une résolution de faire sa volonté? Les questions posées lors de leur baptême n'étaient-elles pas claires? Les exigences divines n'ont-elles pas été mises bien en évidence dans l'allocution et dans les questions? Si l'allocution sur le baptême expliquait la chose clairement et si les questions furent posées en un langage simple, sans équivoque, pourquoi les personnes ayant répondu affirmativement à ce moment-là devraient-elles dire maintenant: « Je ne savais pas ou ne comprenais pas ce que je faisais »?

Depuis que nous avons symbolisé le don de notre personne par l'immersion dans l'eau, notre compréhension en est sans doute devenue plus claire. A ce moment-là nous n'avions pas saisi toute la signification de cet acte comme c'est le cas aujourd'hui. Cela ne veut pas dire que nous devrions être baptisés à nouveau. L'article susmentionné de *La Tour de Garde* n'a rien dit de plus ou d'autre que les précédents articles traitant cette question, sauf que le baptême d'une personne, dans une organisation religieuse de la chrétienté, doit être considéré comme insuffisant depuis 1918, année où Jéhovah Dieu, accompagné de son messager de l'alliance, est venu au temple et a rejeté la chrétienté.

Il s'ensuit que ces personnes incertaines devraient s'assurer à quelle époque elles ont fait le don d'elles-mêmes à Dieu, époque ou date dont elles peuvent se souvenir clairement et que leur conscience approuve. Si ce don a eu lieu après qu'elles furent baptisées, elles devraient se faire baptiser à nouveau pour symboliser le don réel de leur personne et la date de ce baptême devrait figurer sur leur carte d'état de service de proclamateur.

Quand quelqu'un s'est fait baptiser en comprenant que le baptême symbolise le don de soi à Dieu, il ne doit pas se faire baptiser à nouveau, même dans le cas où il s'est retiré ou a été inactif pendant un certain temps, aussi peu qu'un membre du corps du Christ aurait besoin d'une nouvelle onction. Le baptême, une fois conféré, est un témoignage perpétuel du don de sa personne à Jéhovah, un signe impérissable des obligations qu'il a à l'égard de Dieu.

Pour ce qui est des personnes qui se sont fait baptiser ou immerger dans l'eau alors qu'elles faisaient encore partie d'une organisation religieuse de la chrétienté et avant de s'associer aux témoins de Jéhovah, voici ce qu'il y a lieu de dire: En 1918 les systèmes religieux de la chrétienté ont été définitivement rejetés en vertu d'un jugement de Jéhovah, prononcé dans son temple, par le truchement de son Messager. Avant cette date, nombre de personnes membres de ces dénominations étudièrent consciencieusement leur Bible et reconnurent que pour appartenir à Dieu et faire dorénavant sa volonté, en comptant sur son aide dispensée par son saint esprit, elles devaient se vouer ou « se consacrer » à lui par le Christ. Elles reconnurent avec raison que pour illustrer le don de leur personne à Dieu par le Christ elles devaient être baptisées par immersion. Elles se firent donc baptiser par l'ecclésiastique ou la personne autorisée, qui prononçait la formule: « Au nom du Père, du Fils et du saint esprit. » Elles agissaient de la sorte en mettant leur confiance en l'efficacité de l'esprit de Dieu, tel que cela est décrit dans les Ecritures qu'elles lisaient et avec lesquelles elles étaient familiarisées.

Ces personnes, remarquons-le, se vouèrent à Dieu par le Christ et lui demandèrent de leur accorder son esprit saint; elles se sentirent constamment liées par cet acte. Elles ne se vouèrent pas par l'ecclésiastique qui procéda au baptême. Cela est confirmé par le fait qu'après avoir acquis la connaissance de la vérité, transmise par les témoins de Jéhovah, elles considérèrent que leur devoir consistait non à se vouer encore une fois à Dieu, mais à sortir « du milieu d'elle », c'est-à-dire de la Babylone antitypique. Ce faisant, elles rompirent toutes relations avec les associations religieuses, devinrent des témoins de Jéhovah et continuèrent de faire la volonté de Dieu, mais avec une meilleure connaissance et une compréhension plus claire. Elles ne furent pas rebaptisées mais s'efforcèrent d'accomplir leur vœu antérieur. Jéhovah révéla qu'il les avait accueillies en les employant dans son service et en faisant agir son esprit sur elles. De leur côté elles produisaient les fruits de son esprit. Il ressort de cela que le don de sa personne n'est pas validé par ce que fait, comprend ou pense celui qui administre le baptême, que ce soit un ecclésiastique ou quelqu'un d'autre, mais par ce que pense, comprend et fait le baptisé. Le don de leur personne avait été fait convenablement et leur immersion en tant que symbole aussi, c'est pourquoi Dieu manifesta qu'il les avait acceptées en mettant son esprit sur elles. Pourquoi quelqu'un devrait-il être rebaptisé après avoir quitté la Babylone antitypique par fidélité au don de sa personne et être devenu un témoin de Jéhovah?

Remarquons ce qui est dit au paragraphe 14, page 328, de *La Tour de Garde* susmentionnée: « On nous demande souvent si celui qui a reçu le baptême dans une autre religion doit se faire immerger de nouveau après avoir acquis une notion exacte de la vérité et s'être voué à Jéhovah. » Voyez les six derniers mots « et s'être voué à Jéhovah ». La personne en question se voue après avoir connu la vérité propagée par les témoins de Jéhovah et abandonné la Babylone antitypique. Lorsqu'elle se fit baptiser « au nom du Père, du Fils et du saint esprit » par un responsable d'une dénomination religieuse, cette personne ne symbolisa pas le don de soi à Dieu, mais elle devint simplement un membre de cette organisation. Par conséquent, elle a reconnu la nécessité de se vouer et de symboliser cet acte seulement après être entrée en relations avec les témoins de Jéhovah. Elle fera bien de se faire rebaptiser. D'accord avec cela, les douze hommes qui, selon Actes 19: 1–7, avaient été baptisés au nom du Père mais pas au nom de Jésus et du saint esprit, dont ils n'avaient pas entendu parler, et dont l'immersion antérieure n'avait donc pas été faite avec la participation de tous les facteurs nécessaires, furent rebaptisés. Ils reçurent le saint esprit seulement après avoir été baptisés à nouveau par Paul.

Par conséquent, si quelqu'un, après avoir entendu l'appel impératif de sortir maintenant de Babylone, reste au sein d'une partie quelconque de l'organisation religieuse de la Babylone antitypique et s'y laisse baptiser, cette immersion ne compte pas. Sa décision ne pouvait être un don de soi pour faire la volonté de Dieu, car autrement il « se serait séparé de lui-même de ces systèmes babyloniens qui outragent Dieu, et cela avant de recevoir le baptême », comme cela est expliqué au paragraphe 14. Une telle personne ne peut se donner à Dieu d'une manière agréable qu'après être sortie de Babylone, et elle doit symboliser ce don de soi par un nouveau baptême, par l'immersion. La date du nouveau baptême est celle qui doit figurer sur la carte d'état de service du proclamateur, carte tenue par le groupe

auquel il est associé. La date du don de soi n'est jamais indiquée, mais celui-ci est sensé avoir précédé le baptême.

Lorsqu'une personne entend l'allocution sur le baptême, sans prendre place parmi les candidats au baptême et sans répondre à haute voix aux questions posées, mais décide ensuite de se faire baptiser, se joint aux baptisés et se fait immerger, elle assume toute responsabilité devant Jéhovah, par le Christ. Le don de soi qu'elle vient de symboliser devrait être un engagement éternel et elle devrait se considérer comme étant liée à Dieu. Dieu ayant lu dans son cœur et vu ce qu'elle a fait, il considère cette confession publique du don de soi comme étant valable. Cependant, dans un cas pareil, il vaudrait mieux que la personne en question se rende auprès du frère ayant prononcé l'allocution sur le baptême et le prie de lui poser encore une fois les deux questions, en privé, afin de pouvoir y répondre affirmativement.

● Les membres ressuscités de la classe des oints se trouvant auprès du Christ, dans les cieux, prendront-ils part à l'œuvre destructrice d'Harmaguédon? — K. R., Etats-Unis.

Cette question a été posée récemment par nombre de personnes, par suite des paroles ci-après, mentionnées aux pages 338 et 339 du livre *You May Survive Armageddon into God's New World:* « De l'autre côté, on verra le reste de l'Israël spirituel ainsi qu'une foule innombrable d'« autres brebis », ses compagnons. Tous ceux-ci seront appuyés par les armées célestes invisibles, gouvernées par Jésus-Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et par ses disciples oints déjà ressuscités. — Ezéchiel 38: 8–12; Apocalypse 2: 26–29. »

Ce qui vient d'être dit ne répond pas explicitement à la question, ce que fait par contre le texte indiqué, Apocalypse 2: 26–29: « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. » Jéhovah Dieu, le Père du Christ, lui dit: « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » Le Christ a donc été autorisé par son Père à écraser les nations à Harmaguédon. Et cette même autorité est conférée aux oints ressuscités qui se trouvent avec le Christ dans les cieux. — Ps. 2: 8, 9.

Cette vérité ressort également d'Apocalypse 17: 12–14: « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et (avec lui) les appelés, les élus et les fidèles », c'est-à-dire tous les 144 000.

Au moment où Harmaguédon se déclenchera, le reste oint et les autres brebis se trouvant sur la terre ne combattront pas les nations avec des armes charnelles. « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » Les témoins terrestres de Jéhovah, qu'ils appartiennent à la classe céleste ou terrestre, dévoilent les mensonges religieux, indiquent le chemin conduisant à la vraie adoration et mettent en garde les nations impénitentes contre leur prochaine destruction, à Harmaguédon. Seules les puissances invisibles célestes unies au Christ, les oints ressuscités y compris, combattront à Harmaguédon et fracasseront les nations comme un vase d'argile. — II Cor. 10: 3–5.

JOUISSONS DU « DON DE DIEU »

On ne peut pas vraiment jouir des dons de Dieu en poursuivant des buts égoïstes. Ainsi, que nous jouissions du don du célibat ou que nous ayons choisi le don du mariage, nous suivrons toujours le conseil de l'apôtre de ne jamais perdre de vue le merveilleux privilège accordé à tous les serviteurs voués de Jéhovah, célibataires ou mariés — le « trésor » du service (I Cor. 7: 7). Les célibataires sont susceptibles d'avoir de plus grandes occasions sous ce rapport, mais, par consentement réciproque, les mariés peuvent suivre dans une mesure considérable ce conseil scriptural: « que ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas », non à leur détriment, mais dans l'intérêt de leur service pour Dieu. En juin, jouir du don de Dieu signifiera prendre part au service dans le champ en offrant deux livres et deux brochures (contribution volontaire: 4 francs suisses). Quiconque le désire peut participer à ce glorieux service pour Dieu.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUILLET

1 Jéhovah étendra de Sion le sceptre de ta puissance: règne en maître au milieu de tes ennemis. — Ps. 110: 2, AC. wF 1/2/57 9
2 Que chacun mette au service des autres ce qu'il a reçu comme don de Dieu, et vous serez de bons intendants de la grâce divine, si variée en ses manifestations. — I Pierre 4: 10, NC. wF 1/5/57 1, 2, 4
3 Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair. Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. Fuyez l'impudicité. — I Cor. 6: 16–18. wF 1/3/57 15
4 Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. — Mat. 12: 25. wF 1/4/56 1, 2
5 On l'appellera femme (ou ishshâh) parce qu'elle a été prise de l'homme. — Gen. 2: 23. wF 1/1/57 17
6 Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise. — Eph. 5: 28, 29. wF 15/11/56 10a
7 Montons à la montagne de Jéhovah... il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. — Michée 4: 2, AC. wF 1/10/56 4a
8 Mon père, tu as ouvert ta bouche à Jéhovah; fais-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, puisque Jéhovah t'a vengé de tes ennemis. — Juges 11: 36, AC. wF 1/3/57 8, 9a
9 Je prie... encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi. — Jean 17: 20, 21. wF 15/5/57 5
10 Ne méditez pas dans vos cœurs le mal les uns contre les autres; et n'aimez pas le faux serment. — Zach. 8: 17, NC. wF 15/6/56 46
11 Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures. — Rom. 13: 1, NW. wF 1/4/56 27
12 Restons attachés inébranlablement à la profession de notre espérance, — fidèle en effet est celui qui a fait la promesse. Observons-nous les uns les autres pour nous inciter à la charité (à l'amour, NW) et aux bonnes œuvres. — Héb. 10: 23, 24, NC. wF 15/7/56 29, 30a
13 Prends ta part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus. — II Tim. 2: 3, Jé. wF 15/10/56 1a
14 Dieu veut être aimé uniquement. — Ex. 34: 14, Abbé Drioux, 1884. wF 15/3/56 12a
15 Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? — II Cor. 6: 14, 15. wF 15/1/57 22

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

7 juillet: La voie de l'hospitalité; Partagez avec autrui, §§ 1–6, Page 164.
14 juillet: Partagez avec autrui, §§ 7–33. Page 167.

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Que faut-il entendre par hospitalité? P. 164, § 2.
- Qui exerce aujourd'hui l'hospitalité spirituelle et qui ne l'exerce pas? P. 165, § 13.
- Quelle différence y a-t-il entre l'hospitalité chrétienne et celle du monde? P. 166, § 1.
- Quel bon exemple Lydie donna-t-elle en exerçant l'hospitalité? P. 168, § 17.
- Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme? P. 172, § 1.
- Comment l'envie peut-elle être surmontée? P. 173, § 4.
- Comment devrait-on se libérer de l'envie qu'on ressent à l'égard de frères plus doués? P. 174, § 4.
- Une personne ayant été baptisée dans une organisation de la fausse religion devrait-elle se faire rebaptiser lorsqu'elle entre dans l'assemblée chrétienne? P. 175, § 9.
- Les membres ressuscités du corps du Christ prendront-ils part à l'œuvre destructrice d'Harmaguédon? P. 176, § 4.